# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 MAI 1888. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 30 MAI 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix ci-dessus.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.


VENTES DE CE JOUR

Par Speer & Escoffier, au local No 234 rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital—Le contenu du dit local comprenant un lot de meubles de maison.

## Une idée heureuse.

Notre nouvelle administration municipale, qui n'est, pour ainsi dire, installée que d'hier, a déjà fait tant de choses, qu'elle peut hardiment se vanter de n'avoir pas perdu son temps, et elle ne trouvera, croyons nous, dans la population, aucun contradicteur. Il y a, cependant, en, un instant, à l'endroit des travaux publics, un léger mouvement d'impatience. La lutte avait été si vive, la victoire si chèrement achetée, les choix étaient si bons, le zèle des nouveaux élus si grand, leur réputation si bien établie, que certaines personnes se sont imaginé que tout allait s'accomplir du jour au lendemain. Chacun ne songeait qu'à la rue qu'il habitait et se demandait pourquoi elle ne se nettoyait pas, toute seule, du soir au matin, comme par la vertu d'une bagnette magique. On ne se rendait compte ni de la situation, ni des nécessités qu'elle créait. Il fallait, d'abord, faire une inspection générale, pour avoir une idée juste de la gravité du mal et, attendu que l'on soupçonnait qu'il y avait tout à faire, pour savoir par où l'on devrait commencer.

Il y avait aussi la question d'argent, de ce maudit argent, qui, ici comme partout ailleurs, est le nerf de la guerre. Avec tout le génie, tout le dévouement imaginables, vous n'arriverez jamais à faire manœuvrer des centaines de travailleurs, si vous ne les payez pas. Or, pas un cent dans la caisse ; un vide effrayant, désespérant. On ne pouvait pourtant pas jeter ainsi le manche après la cognée, abandonner la besogne ayant de l'avoir commencée. Comme la bonne publique était à sec, force était de s'adresser à celle des particuliers ; c'est ce que l'on a fait, et voilà le général Beauregard, prenant son casque à la main, comme jadis Bélisaire, et, accompagné de son fidèle Pierce, allant frapper de porte en porte : "Pour le service des travaux publics, s'il vous plaît !" Franchement, la situation n'était pas des plus héroïques.

Admettez qu'il n'ait pas réussi—ce qui était dans l'ordre des choses possibles; voyez-vous cet homme, après avoir commandé des armées, remporté des victoires, éclaboussé pitoyablement devant une dizaine d'équipes de balayeurs et de cureurs d'égouts, faute d'une misérable somme de quelques milliers de dollars—Le tout, pour avoir bien voulu se dévouer à une œuvre qui, même avec le plus éclatant succès, n'ajouterait pas une ligne à sa taille, pas le moindre fleuron à sa couronne ! Certaines personnes ont pu, dans ces derniers temps, hasarder quelques critiques sur le général ; elles eussent mieux fait de le plaindre ; il a dû passer de vilains quarts d'heure depuis six semaines.

Enfin les premiers obstacles sont franchis, le terrain est déblayé, les travaux ont pu commencer, mais ce n'a pas été sans peine, sans courir le risque de plus d'un commentaire erroné et désobligeant. Le bourgeois, le marchand, ne voit guère que ce qui se passe devant son magasin et il lui arrive de croire que l'édilité ne fait rien, parce qu'il n'a pas encore vu les équipes de l'administration à l'œuvre dans le quartier qu'il habite. Dans la situation étrange où nous nous trouvons, il fallait aller au plus pressé, et commencer à dégager, tant bien que mal, les canaux de déversement dont l'état lamentable était la cause des inondations constantes dont nous nous plaignons, depuis tant d'années d'incapacité et d'incurie. Il fallait rendre possible le fonctionnement des machines à dessécher, qu'une négligence coupable avait laissées longtemps inertes, et qui étaient considérées comme hors de service. Après avoir achevé ce premier travail, dont nous avons pu apprécier les résultats, dernièrement, après les grandes pluies qui se sont abattues sur la ville, l'administration commence à s'occuper du nettoyage des rues, besogne plus apparente et dont il nous est plus facile de nous rendre compte, parce qu'elle se fait sous nos yeux.

Tout le monde se souvient de l'appel fait à la population par le département des travaux publics. Il exposait franchement la détresse où il se trouvait; il demandait qu'on vînt généreusement à son secours; "il recevait toutes les contributions, de quelque nature qu'elles fussent—l'argent de l'un, le cheval de l'autre, le camion d'un troisième, l'ouvrier, l'homme de peine d'un quatrième." L'appel—nous devons le dire—a été entendu, et l'on y a, de tous les coins de la ville, répondu avec un empressement digne d'éloges, non pas que le département ait, décidément, sous la main, tous les secours dont il a besoin pour mener à bien l'entreprise : il lui manque encore bien des choses, bien des tombereaux, bien des attelages, bien des bras. C'est ce qui explique comment il invite chaleureusement la population à coopérer avec lui à l'œuvre commune.

Mais de quelle façon assurer le bon emploi de toutes ces ressources, ne pas entraver le mouvement du commerce, ne pas faire tourner au détriment des citoyens qui viennent généreusement au secours de la ville, le service qu'ils lui rendent ? C'est ici que le commissaire des travaux publics, ou l'un de ses aides, a eu une idée extrêmement ingénieuse. Il a convoqué les surintendants de "wards" dimanche. Dans cette réunion, il a été résolu que l'on consacrerait une journée spéciale au nettoyage général de la voie publique. On a choisi, dans ce but, lundi prochain, 4 juin. Voici le plan adopté. Dès samedi, le département ajoutera 250 hommes à ceux qu'il emploie déjà et, du haut en bas de la ville, de l'extrémité supérieure du sixième district à l'extrémité inférieure du troisième, cette masse d'ouvriers, commencera à relever les boues qui remplissent les ruisseaux, couvrent une partie des chaussées et à les ramasser en tas, prêtes à être enlevées par les tombereaux. En cas de besoin, ils pourraient, le samedi, en employer, le dimanche, 500 hommes pour achever cet énorme travail en 24 heures.

Lundi matin, à la première heure, un millier de tombereaux, les uns appartenant à la ville, les autres loués pour la circonstance, une grande partie laissés, à titre gratuit, à la disposition de l'administration, se mettront à l'œuvre et enlèveront, rapidement, toutes les matières qui encombrent et déshonorent aujourd'hui nos rues. On espère en finir en un jour—de sorte que, mardi matin, la ville aura pris une physionomie toute nouvelle, qu'elle ne s'est peut-être jamais connue. L'idée est en ne peut plus heureuse. On ne saurait assez féliciter le département d'avoir eu la pensée de transformer en un "Holliday" ce gigantesque nettoyage. Nul doute qu'une foule de bons et honnêtes citoyens ne se mettent spontanément à la besogne et, d'une façon ou d'une autre, ne prêtent main-forte à l'administration. Il suffit qu'on en deux habitants donnent le branle dans chaque quartier pour provoquer un mouvement général. Nous sommes convaincus d'avance que, si le nettoyage complet, un grand pas sera fait sur la route où nous venons de nous engager si bien. Pour le reste, il suffira à notre département des travaux publics d'une dose convenable de capacité, de vigilance et d'honnêteté, et nous savons que ces qualités-là, il les possède au plus haut degré.

## Législature.

La journée a été fort animée à la Législature. La grande question était comme on le pense bien, l'élection du sénateur. Quatre scrutins consécutifs ont eu lieu.

Voici les résultats des scrutins d'hier soir. Premier tour de scrutin :

| | |
|---|---|
| White | 50 |
| Eustis | 37 |
| Jonas | 28 |

Deuxième tour, exactement semblable au premier.

3me tour :

| | |
|---|---|
| White | 49 |
| Eustis | 37 |
| Jonas | 29 |

M. Meeker a demandé l'ajournement. On est allé aux voix. La motion a été rejetée par 72 voix contre 19.

Le 4me tour a donné un résultat semblable.

Le juge Bossier a demandé l'ajournement à 8 heures du soir. Adopté à l'unanimité.

C'est la séance du soir qui décidera la question. Un grand travail a dû se faire durant l'intervalle entre la séance du matin et celle du caucus de ce soir.

SÉANCE DU SOIR.

Ceux qui annonçaient que le problème serait définitivement résolu, ce soir, avaient raison. Voici le dernier scrutin qui a eu lieu. On verra que M. Jonas a disparu de la lutte ; il ne restait empêtrée que MM. White et Eustis.

| | |
|---|---|
| M. White a obtenu | 70 voix; |
| M. Eustis, | 43. |

M. White a été par la même élu. La nominations a été immédiatement rendue unanime.

Ainsi se termine le conflit qui a duré plus de deux semaines et, pendant ce temps, a arrêté tous les travaux de la Législature.

On conçoit cette longue lutte quand on connaît la haute valeur des deux concurrents.

Si M. Eustis a de glorieux antécédents, M. White est, de son coté, un jurisconsulte éminent, un Louisianais dévoué, un avocat extrêmement distingué. Il a laissé à la cour suprême, où il a siégé plusieurs années, des traces brillantes de son passage.

Quand il arrivera au Sénat de Washington, en 1892, il saura mettre au service de son Etat son talent de parole, ses rares connaissances et le patriotisme dont il a donné maintes preuves, dans le passé.

## Belgique.

C'est la maison Brailly, spécialisée avec deux maisons de Paris, qui a été déclarée adjudicataire des forts de la Meuse.

"Quelques chiffres — écrit-on, de Bruxelles, au *Temps*—vous donneront une idée du travail colossal à exécuter.

"Il a à effectuer 2,720,000 mètres cubes de terrassement, 1,074,140 mètres cubes de maçonnerie en béton de ciment, 21,600 mètres cubes de maçonnerie de briques, 607,460 mètres cubes d'enduit au mortier de ciment et 71,840 mètres cubes d'aires au mortier de ciment également.

"La construction des routes stratégiques qui doivent relier les forts entre eux et aux stations de chemins de fer ne fait pas partie de l'adjudication qui vient d'avoir lieu. Des difficultés entre le génie militaire et le service des ponts et chaussées ont retardé le tracé jusqu'à ces derniers jours, de façon que le devis de cette construction n'a pu être arrêté en temps utile ; l'exécution de ces routes sera mise en adjudication ultérieurement.

"La grande route stratégique de la rive gauche de la Meuse aura une largeur de 12 mètres au minimum et de 13 à 16 mètres dans les courbes, suivant leur raideur. Elle reliera les forts de Flémalle, Hollogne, Loncin, Lantin, Liers et Pontisse, où elle aboutit non loin du pont de Wandre, qui relie les deux rives. Ces six forts et fortins forment la tête du pont de Liège sur la rive gauche. La tête du pont de Liège, sur la rive droite, est constituée par les forts de Barchon, Evégnée, Fléron, Chaudfontaine, Embourg et Boncelles. La double tête du pont de Namur se compose des forts de Saint-Héribert, Maloinne, Suarlée, Emines, Cognelée, Marchovelette, sur la rive gauche ; Maizeret, Andoy, Dave, sur la rive droite.

"L'entrepreneur ne tardera pas à faire commencer les travaux pour l'établissement de chemins de fer qui relieront tous les chantiers. Ce n'est pas moins de cent cinquante kilomètres de voies ferrées à installer, et chaque locomotive sans relâche trois mille wagons tirés par quarante à cinquante locomotives. Comme les chantiers se trouvent sur les points culminants du réseau des forts, tandis que les chemins de fer arrivent par le bas de la vallée, il sera obvié à la différence des niveaux par d'immenses plans inclinés que desserviront de puissantes machines fixes."

*Le Progrès.*—M. L. Bouby, qui s'est retiré récemment du *Franco-Louisianais* dont il a été le rédacteur en chef pendant dix-huit mois, vient de fonder un journal hebdomadaire dans la paroisse St. Bernard. *Le Progrès* tel est le titre de la nouvelle feuille—se publie en français et en anglais. Nous avons sous les yeux le premier numéro qui a paru samedi dernier : il est varié, intéressant et plein de promesses pour l'avenir.

"Un nouveau né dans la presse se présente aujourd'hui, dit M. Bouby, aux lecteurs.

"Son nom indique ses tendances. *Progrès.*" Il sera indépendant, il ne cherchera, sauf qu'aucune défaillance puisse le faire dévier de ce principe.

"Impartial en politique comme en toute autre question, la base de sa conduite sera la justice. Il apportera son concours le plus dévoué à ses confrères qui marcheront dans cette voie.

"Il combattra le bon combat avec tous ceux qui sont déjà dans la lice. Pour venir après, il ne sera ni le moins ardent ni le moins ferme.

"Nos plus sincères sympathies sont acquises à M. Bouby, qui, grâce à son talent et à sa légitime popularité, saurera promptement à son journal une belle clientèle.

Les bureaux du *Progrès* à la Nlle-Orléans sont au No 29, Royale.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 mai 1888.

SOMMAIRE.

I.—La vacation du Comte Ghislain, troisième partie, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.
II.—La Légende de Krishna et les origines du Brahmanisme, par M. Edouard Schuré.
III.—L'instruction secondaire à la campagne, par M. Emile Blanchard, de l'Académie des Sciences.
IV.—Etudes sur l'Histoire d'Allemagne.—La fondation du Saint-Empire, par M. Ernest Lavisse.
V.—La maison de l'ouvrier, par M. Jules Rochard, de l'Académie de Médecine.
VI.—Le dernier connétable de France.—La Maison de Lesdiguières, par M. Auguste Laugel.
VII.—Revue dramatique.—Adrienne Lecouvreur à la Comédie-Française ; L'Aveu et la marchande de sourires à l'Odéon ; Germinal au Chatelet, par M. Louis Gandavay.
VIII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
IX.—Le mouvement financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

La table de la revue, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 fr. pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La table de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

—Les personnes qui négligent de se soigner lorsqu'elles ressentent les premières atteintes du mal, ne savent guère à une cruelle agonie. Pour éviter un tel mal, il faut boire du "Hostetter Stomach Bitters". On prend mal en se tentant dans des cas connus d'une prédisposition chez les personnes. Il n'est pas difficile de triompher de la maladie si l'on se traite à temps ; mais impossible si l'on tarde trop. L'efficacité de l'amer à guérir le rhumatisme est démontrée par son efficacité à le prévenir. C'est aussi un remède, bien supérieur aux poisons végétaux et minéraux que l'on prend. Il guérit non seulement le rhumatisme, mais aussi la fièvre ague, l'état bilieux, la constipation et la dyspepsie.

Ce qu'il faut faire pour acquérir des forces et de l'embonpoint.—Prenez de l'Emulsion de Scott avec hypophosphites après chaque repas; elle est aussi agréable au goût que le lait et se digère facilement. La rapidité avec laquelle les gens délicats en éprouvent de bien est prodigieuse. Buvez-en et faites-vous peser ensuite. Comme remède pour la consomption, les maux de gorge, les bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Lisez ce qui suit : "J'ai prescrit de l'Emulsion de Scott à un enfant de huit ans souffrant d'une extrême maigreur. En peu de temps il avait gagné quatre livres."—Thos. Price, M. D., Alabama

Quelque Gen. Anderson, de Lowell, est la mot du corps souvent d'ulcères anti-choux. Il fut guéri par la Salsoparille d'Ayer.

## LOUISIANE.

*Le Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 26 mai :

Un bureau de poste a été établi à Florenville, dans notre paroisse, mardi dernier. C'est M. John A. Orr qui le tient.

—Les fortes pluies et le vent violent d'hier et d'aujourd'hui ont fait un mal considérable aux arbres fruitiers et aux jardins.

—Notre représentant, le juge Bossier, a annoncé qu'il présenterait un bill dans le but de propager davantage et de rendre plus efficace le système d'écoles publiques.

—On nous écrit, de Mandeville :

"Après le beau temps, vient la pluie. Samedi dernier, nous avons eu une pluie torrentielle.

L'ondée s'est renouvelée vers minuit, dimanche, à la grande joie de nos fermiers, qui sont maintenant très occupés à leurs semailles.

"Notre ville regorge d'étrangers ; les uns viennent pour raison de santé, les autres sont attirés par la curiosité ou le besoin d'étudier le terrain, en vue de s'établir ici.

"Nous avons été inspecter le jardin de fantaisie de M. Weightman. Il nous a semblé qu'au milieu même de notre localité, sans engrais et en se donnant peu de peine, on pourrait arriver à un maximum de production. Il y a là, en effet, du maïs de neuf pieds de haut avec cinq épis à chaque tige ; des concombres de 12 pouces de long sur 8 de diamètre.

"M. Weightman a dit à votre correspondant que pour tout engrais, il s'était servi de briques cassées dont il avait entouré chaque pied. L'humidité est ainsi maintenue autour de la plante et en active la pousse."

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 26 mai :

La première partie de la semaine a été très chaude ; le thermomètre a oscillé entre 85 et 90 degrés.

—Le fleuve baisse toujours et notre batture est à sec.

Nos planteurs de riz songent déjà à faire fonctionner leurs pompes. Il serait étonnant que la hausse de juin puisse leur être le moins du monde utile.

Le *Signal*, Crowley, paroisse Acadie, du 26 mai :

Nous avons eu une pluie bienfaisante, jeudi. Nous avons des fruits mûrs—entendez, les prunes.

—Presque tous les jours il s'élève ici une nouvelle bâtisse ; le mouvement n'est pas exagéré, mais il est constant. Dans peu d'années, Crowley sera une gloire pour la paroisse.

—Encore deux nouvelles fermes fondées au sud de notre localité par deux habitants de l'Illinois, qui, après avoir voyagé dans le Sud, depuis la Louisiane jusqu'à la Californie, ont préféré venir s'établir à Crowley. Ils sont enchantés de leurs acquisitions.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 22 mai :

On nous apprend que toutes les propriétés, de Spring Bank, Ark. jusqu'à l'habitation du colonel Cummings, dans notre paroisse, sont sous l'eau. Une petite partie de la propriété Dillon a été submergée. Sur les lacs à partir du bayou Dooley jusqu'à Shreveport, le pays n'est qu'une plaine liquide. De la propriété Cummings jusqu'à celle de Peyton, les travaux ont été repris, les récoltes ne sont pas endommagées. Les levées de la rivière Rouge ont protégé toutes les terres à l'intérieur, dans cette partie de la paroisse.

Les bons effets de la Salsoparille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

## Angleterre.

Les expériences faites, récemment, au camp de Châlons, France, avec des projectiles chargés des nouveaux explosifs, sur des tourelles de différents modèles, donnent fort à penser aux Anglais.

La *Pall Mall Gazette* dit que de pareils résultats amoindriront la confiance qu'ont beaucoup d'Anglais dans les forces navales de leur pays.

"Des plaques de fer et d'autres blindages, dit-elle, ne peuvent pas résister au nouvel explosif. S'il en est ainsi, nos cuirassés disparaîtront aussi, également que le voudrait l'auteur de la *Bataille de Dorking*.

"....La puissance de cet explosif—mélinite ou autre—est dûment établie. Les tourelles blindées n'y feront rien. Que deviendront, alors, celles de nos navires, quand elles seront atteintes par un boulet chargé de mélinite ? Peut-être quelqu'un de nos marins daignera-t-il examiner la question ?"

Lord Stanhope, en recevant, tout dernièrement, une nombreuse députation de membres du Parlement, a déclaré que le gouvernement s'occupe des moyens de rendre Londres inattaquable par la Tamise. Il élabore, notamment, le projet de formation d'un corps d'armée spécial destiné à protéger la capitale de l'Angleterre contre toute attaque venant de l'extérieur.

Le gouvernement anglais vient de recevoir des nouvelles de la Côte orientale d'Afrique touchant la recrudescence de la traite des nègres dans cette région.

Les officiers et l'équipage de l'aviso le *Garnet*, de la marine britannique, ont capturé, récemment, deux voiliers chargés d'esclaves.

Lorsque la chaloupe à vapeur de l'aviso armée d'un canon Gardener, eut atteint le premier de ces voiliers, les hommes que le montaient se jetèrent à l'eau, mais ils furent presque tous capturés.

On a trouvé, au fond du bâtiment une quarantaine d'esclaves, dont plusieurs avaient des blessures provenant d'armes à feu ; tous souffraient de la soif et supplièrent qu'on leur donnât à boire.

Le second bâtiment négrier chavira pendant la chasse que lui donnait la chaloupe du *Garnet*, et presque tous les esclaves, au nombre de plus de cent, ainsi que l'équipage (composé d'une vingtaine d'Arabes), se noyèrent.

## Italie.

Le comité qui s'occupe d'organiser la participation de l'industrie italienne à l'Exposition universelle de 1889 a tenu une réunion à Rome, et, après une discussion sur la situation actuelle, il a voté l'ordre du jour suivant :

"L'assemblée, affirmant de nouveau son intention de poursuivre son œuvre, afin d'assurer le concours des producteurs, artistes et instituts italiens à l'Exposition de Paris, décide que la présidence du comité devra mettre promptement à exécution toutes les mesures arrêtées dans les délibérations, ainsi que toutes autres mesures destinées à lui faire atteindre son but."

Dépêche particulière du *Temps* :

Rome, 16 mai, 10 heures.

On annonce, dans les cercles militaires, que les grandes manœuvres de l'armée italienne auront lieu cette année dans les Romagnes, entre Imola et Forli.

Le gouvernement a été invité par le cabinet de Washington à envoyer un représentant pour assister à l'inauguration, au mois de juin, sur une place de New-York, d'une statue de Garibaldi. Le baron Fava, ministre d'Italie à Washington, a été chargé de représenter son gouvernement à cette inauguration.

Un journal de Bologne, le *Resto del Carlino* raconte l'épisode suivant de la récente visite du roi Humbert à Bologne :

"En recevant les consuls des puissances étrangères, le roi a fait diverses questions sur les relations commerciales de l'Italie avec les autres pays.

"Il a dit au consul allemand qu'il faisait des vœux pour le rétablissement de l'empereur Frédéric.

"M. Ponsot, consul de France, a dit au roi qu'il espérait encore que les relations commerciales entre l'Italie et la France se rapprocheraient.

"Le roi, haussant les épaules, a répondu : "Ce qui est fait est fait !

"M. Ponsot a ajouté : "Espérons, espérons, sire !

"Au moment où les consuls se retiraient, le roi a dit :

"Tout péril de complication paraît conjuré et, malgré les grands armements des puissances, il y a lieu d'espérer que la paix sera maintenue."

Parmi les objets qui figurent à l'Exposition musicale de Bologne se trouve le crâne de Donizetti.... Et sait-on—dit le *Journal du Havre*—où on l'a découvert ? Chez un charcutier de Bergame, qui en avait fait une sébille pour des sous.

## Alsace-Lorraine.

L'administration allemande exigeant, ainsi que nous l'avons annoncé, que les cours de l'école de filature et de tissage mécanique de Mulhouse aient lieu en allemand à partir du 15 mai, le conseil d'administration de l'école a décidé, à l'unanimité, que les cours seront suspendus à la fin de l'année scolaire.

En conséquence, l'école de filature et de tissage de Mulhouse sera fermée le 30 septembre prochain.

Le chancelier de l'empire a fait publier un avis portant qu'en vertu de l'article 13 de la loi monétaire du 9 juillet 1873 le conseil fédéral a rendu l'arrêté suivant :

"A partir du 1er juillet 1888, les monnaies divisionnaires étrangères ne pourront plus être données ou acceptées en payement ; des exceptions, toutefois, pourront être faites pour certains districts de la frontière."

La *Landeszeitung* (journal officiel) fait remarquer que, l'arrêté s'appliquant à l'Alsace Lorraine, sans que des exceptions soient statuées pour certains districts de la frontière, les monnaies françaises, y compris les pièces de cinq et de dix centimes, ne pourront plus être mises en circulation dans la province à partir du 1er juillet prochain.

Le *Post*, de Strasbourg, annonce que l'on va, très prochainement, commencer les travaux de construction d'un palais destiné aux séances de la Délégation d'Alsace-Lorraine. On n'emploiera aux travaux que des ouvriers de nationalité allemande et ayant leur domicile en Alsace-Lorraine.

L'Association de prévoyance et de secours mutuels des médecins du Haut-Rhin a subi le même sort que les Sociétés de médecine de Strasbourg et de Colmar : elle a été dissoute par le préfet du département. La *Landeszeitung* (journal officiel), dit que "cette mesure a été prise par la raison que l'association, sans en avoir demandé l'autorisation au gouvernement, avait transféré son siège à Belfort, c'est-à-dire à l'étranger, alors que, suivant les statuts, il aurait dû rester à Mulhouse."

Le gouvernement allemand a décidé que l'enseignement du français sera supprimé, à partir de l'automne prochain, dans les classes préparatoires et dans la sixième classe des collèges et lycées de l'Alsace-Lorraine. Le nombre de leçons de français données en cinquième sera un peu plus considérable que par le passé.

Cette mesure aurait pour but de mettre les collèges et lycées alsaciens-lorrains sur le même pied que ceux d'une partie de l'Allemagne, où l'enseignement du français ne commence qu'en cinquième.

On écrit, de Berlin, à la *Post*, de Strasbourg, que les essais institués, depuis des années, par la fabrique de poudre de Rottweil, pour trouver une poudre qui, en s'enflammant, ne donne pas de fumée, viennent enfin d'aboutir. La fabrique va se mettre en mesure de faire bientôt des livrai ons à l'armée.

Le gouvernement a accordé aux hôteliers des Vosges l'autorisation de se constituer en association à condition que toute modification des statuts soit soumise à l'approbation de l'administration, que tout changement de personne dans le comité soit communiqué à l'administration, que toutes les publications de l'association se fassent en langue allemande et que les comptes de l'association soient faits exclusivement en marcs et non en francs.

Un des derniers survivants de la Grande Armée en Alsace vient de s'éteindre à Erstein. Jean-Georges Hauss avait fait la campagne de Russie et avait été blessé dans plusieurs rencontres. Il était né en 1789 ; il avait donc atteint près de cent ans.

Un Alsacien, décédé il y a quelques jours à Paris, M. Emile Hübner, a fait à l'hôpital civil de Mulhouse, ainsi qu'à la Société industrielle de cette ville, des legs princiers. Il a doté à chacun de ces établissements une somme de 500,000 francs.

Dans quelque temps, près de six mille documents et manuscrits ayant trait à l'histoire de l'Alsace seront retirés des archives de l'Alsace-Lorraine, à Strasbourg. Ces documents ont été abandonnés au gouvernement de l'Alsace par la Bavière et le grand-duché de Bade. T ois mille cinq cents de ces pièces se rapportent à la période de la domination autrichienne dans la haute Alsace. Depuis le traité de Westphalie, les manuscrits en question avaient été emportés et répartis entre différents gouvernements. Ils sont d'une grande importance pour l'histoire du moyen âge en Alsace. Deux mille cinq cents documents concernent un grande partie le comté de Ribeaupierre. Ils passèrent, après la mort du dernier des Ribeaupierre, dans les mains du prince de Deux-Ponts, c'est-à-dire à la Bavière.

## Suisse.

D'après le dernier relevé officiel, les forces militaires de la Suisse se composent ainsi, depuis l'application de la nouvelle loi sur le landsturm :

Armée active, 123,000 hommes ; réserve ou landwehr, 80,000 hommes, et landsturm, 296,000 hommes inscrits, dont 2,822 ayant déjà servi comme officiers, 5,652 comme sous-officiers et 40,000 comme simples soldats.

Nous lisons dans la *Gazette de France*, du 14 mai :

Les autorités du canton d'Unterwald viennent de faire connaître aux habitants de cet hameau ; pays que le recouvrement des impôts n'aura pas lieu cette année, parce que les dépenses seront converties par les fonds actuellement en caisse !

Les administrateurs du catholique canton d'Unterwald ont évidemment une recette qui dépasse les moyens de notre pharmacien-ministre Peytral.

Le Conseil fédéral propose aux gouvernements d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de France, de Russie, d'Italie, de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg, de convoquer une conférence de leurs délégués pour le 12 septembre 1888, à Berne, afin de transformer en convention définitive les projets adoptés dans la troisième conférence de Berne sur le droit des transports internationaux par chemins de fer.

CURIEUSES OPÉRATIONS CHIRURGICALES EN FRANCE ET EN AUTRICHE-HONGRIE.—Une magnifique opération a été faite, dernièrement, en France, par le docteur Lannelongue.

Il en a été rendu compte, le 9 mai, à l'Académie des sciences, de Paris, par l'illustre chirurgien.

Il s'agit d'un enfant de trois mois, dont le cœur, situé dans l'axe de la poitrine, battait presque en dehors du corps. L'enfant était voué à la mort. M. Lannelongue est parvenu à ramener le cœur dans une situation plus normale. L'enfant va très bien.

M. Verneuil ajoute que c'est la première fois que pareille opération est tentée. C'est, dit-il, en faisant allusion au succès de M. Lannelongue, un fleuron de plus à ajouter à la couronne de la chirurgie française.

Une opération des plus curieuses est, actuellement, l'objet de tous les commentaires du monde médical.

A la suite d'une blessure vénérienne, un professeur, de physiologie de l'Université de Vienne, M. Fleichl, souffrait, depuis plusieurs années de douleurs névralgiques, qui se manifestaient par des abcès.

Plusieurs fois, le célèbre chirurgien Billroth avait opéré le malade, mais douleurs et abcès reparaissaient chaque fois et toute nouvelle opération fut jugée inutile.

Un des élèves de Billroth, le docteur Gersuny, proposa alors à M. Fleichl de risquer une autre opération à la suite de laquelle le nerf malade serait remplacé par un nerf de lapin.

Le docteur Gersuny fut assez heureux pour réussir et la section du nerf malade et la substitution : le professeur Fleichl est actuellement hors danger.

L'EXPOSITION DE BARCELONE, ESPAGNE.—On lit dans le *Temps* du 14 mai :

"*Sed tu, felix Austria, nube.* Pendant que le monument de Marie-Thérèse était inauguré à Vienne, à l'extrémité occidentale de l'Europe, une archiduchesse de la maison de Habsbourg, devenue souveraine d'Espagne, et qui a régné depuis la mort d'Alphonse XII à exercer sans encombre et sans troubles publics la tutelle de son fils et la régence du royaume, s'est rendue à Barcelone, pour ouvrir l'exposition qui a été organisée dans cette ville. La reine Marie-Christine est accompagnée par ses principaux ministres et, pendant son absence, les affaires publiques vont chômer à Madrid, où les députés n'auront à discuter que des projets de loi financiers d'importance secondaire. Les fêtes de Barcelone, les discours officiels qui y seront prononcés, les hôtes princiers qu'on y attend, les escadres étrangères qui sont venues mouiller dans ce port,—on parle de 88 navires de guerre de tout pavillon, de 35,000 hommes d'équipage divers, et il est à espérer que cette réunion de cuirassés ne sera plus en butte aux nouvelles fantaisistes par lesquelles on a tenté naguère de susciter la crainte de complications internationales,—fixeront l'attention de l'Europe sur l'Espagne. On ne manquera pas d'exprimer le vœu que des solennités de ce genre deviennent de plus en plus fréquentes de l'autre côté des Pyrénées et y marquent l'avènement d'une période de développement pacifique et d'activité féconde ; ce riche et renommé pays a plus besoin qu'aucun autre d'entrer dans cette voie, et ses véritables amis sont heureux de constater les débuts de sa prospérité industrielle."

LES BOTTES SANS COUTURES.—On pourra trouver que c'est une singulière idée de présenter une paire de bottes à une Société savante; et pourtant ce "document humain" a sa valeur ethnographique.

M. Beauregard, en France, a reçu, des Gauchos de la Pampa, située au sud de la province de Buenos-Ayres ; un envoi comprenant, entre autres objets curieux, une paire de bottes qu'il n'a pas dédaigné de présenter à la Société d'anthropologie. Ces bottes ont reçu la dénomination de *botas de potro*, littéralement "bottes de cheval sauvage."

Elles sont sans coutures. Elles sont faites de la peau qui, sur les jambes postérieures du cheval, recouvre le tibia, le calcanéum et le métatarse.

L'apprêt de cette peau subit les phases diverses de l'apprêt du cuir ordinaire (friction, torsion, battage méthodique pendant plusieurs jours.)

La peau du tibia est la tige de la botte, la région du calcanéum (qui coiffe la pointe du *jarret*) sert à loger le talon de l'homme ; la peau du métatarse (ou du *canon*) loge le pied. L'extrémité du pied de la botte reste ouverte et laisse les orteils libres, ce qui permet aux Gauchos d'en user à leur aise ; ils s'en servent, dans lieu des circonstances, comme de la main.

Le nom de *botas de potro* que porte cette chaussure lui vient de ce fait que les premières furent prises sur des chevaux sauvages. Mais les Gauchos en font, à présent, en peau de cheval, de mulet, de bœuf et de vache.

A une certaine époque, l'attrait des *botas de potro* a été si vif parmi les Gauchos, qu'ils n'hésitaient pas à voler et à tuer un cheval pour s'en procurer ; et ce crime étrange n'a cessé de se propager que devant la peine de mort qui fut sévèrement appliquée.


LES soussignés ont ce jour formé une association dans le but de faire les affaires de coton, sucre et marchandises commissionnaires, No 57 de la rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, à l'ancien emplacement de P. G. Gibert, les affaires de l'association se faisant sous la raison sociale suivante : LATOUR & DELAVALLADE.
VICTOR LATOUR
ARMAND M. DELAVALLADE.
30 mai—7 f

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet.
Importateur et marchand de Vins fins, Consommation de Bordeaux, Bourgogne, Blanco en caisses et en bouteilles, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rhins, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Heidsieck & Cie, Whiskies célèbres de Cahn, Bell & Cie, 10 déc—1an

Cullum Springs.
Ces sources, situées dans le comté de Choctaw, près de Hudson, dans une localité charmante et salubre sont ouvertes pour la saison. En outre des précieuses Sources de vichy, de soufre et de fer dont les vertus sont bien connues des médecins, le propriétaire signale à l'attention des voyageurs une source d'eau salée naturelle qu'il y a. Cet eau jaillit de 1345 pieds de terre, et coule à raison de 6000 gallons par heure. 86 degrés de température. Il vient d'ouvrir aux voyageurs depuis le 15 mai.
Conditions—Pension, par mois $35.00 par semaine $17.50. Réductions tarifaires faites aux familles. Les amateurs quittent la Mobile les mardis et samedis dans la soirée. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
R. E. CHARA,
Hudson Springs, Ala.
30 mai—2 mer.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
Nouvelle Orléans, 12 mai, 1888.
Le Dr. H. Bayon, St., médecin de la Faculté de Paris, informe respectueusement le public qu'il se tient à sa disposition jour et nuit, et qu'il n'a pas intention de l'exercer une profession comme certaines personnes ont bien voulu l'insinuer.
Résidence et office, 125 rue Bourbon ; heure de consultation, 9 à 10 a. m. Dr. H Bayon, Jr ; même office—Consultations, 2 à 4 p. m.
1 r mai—1m

LE DOCTEUR JUST TOUATRE, de la Faculté de Médecine de Paris, ayant pris charge de l'office du docteur J. Borde, pendant sa dernière maladie, continuera les consultations tous les jours de 2 heures à 4 heures, au No 141 rue Canal, coin Bourbon. Le docteur Touatre ne s'absentera pas durant l'été.
Résidences, 163 rue des Ursulines, entre Remparts et St Claude.
10 mai—1m

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de California, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale ; autrement le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon 17 fév 88—1mFP.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mai 1888.
Liste de publication.
Ardisson Honoré, Bartette Victor Albert,